

Le Secret du Manoir

*Si vous gardez un secret, il est votre esclave.
Si vous le dévoilez, vous êtes le sien.
(Proverbe persan)*

Jissey

Claire a classé les cahiers noirs par dates et les a reposés sur la table. Elle s'intéresse d'abord à la chaussette rose qui doit contenir un objet arrondi. C'est une petite socquette d'enfant aux mailles de coton, fabriquée artisanalement. Elle l'extrait avec difficulté, car le tissu est serré. C'est une grosse pierre rouge polie. Sa couleur est pure et l'intérieur sans défaut. Elle est lisse et j'évalue son poids entre quarante et soixante grammes, tout en étant septique sur son origine et sa composition. Claire a son idée :

- C'est ça, le fameux Nga Mauk ! Le rubis conservé par le Colonel Sladen !

- Ce n'est pas possible ! Mais un truc comme ça, ça doit valoir des millions ?

- Je n'y connais rien en pierre précieuse mais c'est certainement un cadeau de la famille royale de Birmanie au XIXe siècle pour remercier la reine Victoria, comme on l'a lu dans le livre sur l'histoire du Royaume-Uni. Il devrait être au milieu des bijoux de la couronne ! Et il est là, entre nos mains !

- Tu nous vois tous les deux, lui dis-je en plaisantant, le rapporter à la Tour de Londres en leur disant : « *Excusez-nous, mais vous n'auriez pas laissé tomber quelque chose, nous venons de trouver un gros caillou qui doit vous appartenir !* » Ça aurait l'air ridicule ! Pour le moment, nous devons le mettre à l'abri des voleurs et voir avec ... Suzanne ce que nous devons en faire.

- C'est une excellente idée. Nous le cachons ici et nous le rapporterons à Deauville. Je pense qu'elle sera quoi faire.

Claire replace le rubis dans la chaussette rose. Elle se lève et se rend jusque dans sa chambre. Elle ouvre le tiroir de la commode et fourre la socquette au milieu des autres chaussettes. Ainsi, elle se trouve mélangée avec d'autres congénères dans un lieu innocent.

En revenant, j'ai décacheté l'enveloppe et attends pour découvrir avec elle ce qu'il y a à l'intérieur. C'est son histoire et je veux lui laisser ce privilège. Elle retire un parchemin jauni du même format que son emballage, le pose sur la table et observe attentivement ce qui est écrit. Le texte est en anglais. En haut à gauche, je reconnais le blason de la monarchie du Royaume-Uni.

- Il s'agit d'un acte de reconnaissance, dit-elle.

Intriguée, elle lit le texte jusqu'à la signature. Lorsqu'elle a terminé, je la vois reprendre une seconde fois la lecture comme pour essayer de vérifier ce qu'elle vient de lire.

- C'est incroyable, dit-elle ! C'est l'acte de reconnaissance du prince Albert, Frederick, Arthur, George, duc d'York, Comte d'Inverness, baron de Killarney, né le 14 décembre 1895 qui reconnaît l'enfant de sexe féminin née le 12 octobre 1921 à Regency Street, se prénommant Mary, fille de Mary Hardey, décédée le même jour au moment de l'accouchement, demeurant à Aix-les-Bains, département de la Savoie, France, comme étant issu de son propre sang et en reconnaît ainsi la paternité. Et bla, bla, bla.. Fait à Londres le 25 octobre 1921. Copie remise à mon père, Sa Majesté George cinquième du nom. Et bla, bla, bla.

- C'est une reconnaissance de paternité du prince Albert qui est donc ton ... grand-père, lui demandé-je ?

- Oui, c'est exactement cela, mais que vais-je faire de ça ? ... Voir avec Suzanne ! ... Elle m'aidera à comprendre !

- Qui est ce prince Albert, demandé-je ?

- J'ai étudié cette histoire de succession. Albert est le second héritier du roi George V, petit-fils de Victoria qui a régné de 1910 à 1936. Ma mère est née durant son règne. George V a eu, je crois me souvenir, six enfants. C'est l'ainé qui est monté sur le trône en 1936 sous le nom d'Édouard VIII et qui a abdicé à la fin de la même année. C'est alors son frère, second héritier du trône, le prince Albert, qui hérita du titre, en prenant le nom de George VI. C'est de ce roi-là qu'il s'agit dans cet acte de reconnaissance.

- Tu veux dire que le roi George VI a reconnu officiellement être le père de ta mère Mary ?

- Oui, George VI est mon grand-père maternel.

- Donc, tu es l'arrière arrière petite-fille de la reine Victoria ?

- C'est bien ça !

Je me lève, plie le genou et abaisse la tête en signe de révérence :

- Majesté ! Je ne connaissais pas votre titre. Veuillez m'excuser de vous avoir importuné !

- Lève-toi idiot, je me fous de ce protocole ! Et ne te moque pas de ma famille.

- Alors, la reine Élisabeth d'Angleterre, c'est ...

- C'est ma tante ! La demi-sœur de ma mère !

- Waouu ! Qu'est-ce-qu'on va faire avec tout ça ?

- Je n'en sais rien. Je vais téléphoner dès maintenant aux

Norton pour leur annoncer ça. J'ai besoin de conseils !

- Et les cahiers noirs ?

- Je les lirai après ! Au fait quelle heure est-il ?

- Il est déjà seize heures ! Vous n'auriez pas une petite soif, Majesté ? Voulez-vous que je sonne les domestiques pour qu'ils aillent vous quérir une boisson fraîche que vous dégusterez dans le boudoir ?

- Non ! Te moques pas !

Elle part dans le bureau, certainement pour appeler Suzanne. Je sais qu'elle a besoin de se confier à quelqu'un et sa nounou est la seule personne à qui elle pense en ce moment. Même moi, je ne fais pas le poids à côté d'elle !

Elle a rapidement la communication. Je l'entends discuter, relatant, avec de nombreux détails, la découverte de la porte secrète dans la bibliothèque et l'acte de reconnaissance. Elle se sent heureuse de lui parler. La conversation dure une quinzaine de minutes, ce qui est encore peu pour un entretien entre deux femmes ! A son retour, elle a un regard étrange que je ne lui connaissais pas. A-t-elle reçu une mauvaise nouvelle ? Ce n'est plus la fille enjouée qui paraissait heureuse de raconter cette découverte étonnante.

Soudain, elle tombe en larmes. Je la serre contre moi, attendant qu'elle me donne des explications sur ce chagrin.

- C'est Suzanne, dit-elle en hoquetant.

- Suzanne ! Qu'est-ce-qu'elle t'a dit ?

- Elle savait que George VI était le père de maman !

- Comment cela « Elle savait » ! Nous venons de le découvrir grâce à un acte caché ici depuis cinquante ans ! Comment l'a-t-elle appris ?

- Un des précédents directeurs du MI6 l'avait abordée lorsque Sa Majesté avait eu connaissance de cette parenté. Le directeur actuel était un ami de papa. Cette semaine, il est allé lui-même le vérifier aux archives royales du château de Windsor et l'a confirmé à Suzanne !

- Mais pourquoi ne pas te l'avoir dit tout de suite ? Ça nous aurait évité de mettre tout le manoir sens dessus dessous !

- Suzanne m'a avoué qu'au moment d'être ma nounou lorsque j'avais quatre ans, mon père s'est mis en rapport avec son ami des services secrets britanniques. Il redoutait qu'on essaie d'attenter à sa vie, ainsi qu'à sa famille.

- Pourquoi Suzanne a-t-elle tant d'importance pour avoir été choisie plutôt qu'une autre ?

- Parce qu'elle fait partie du MI6 et sa fonction était de nous protéger des terroristes et des assassins !

- Alors là, m'exclamé-je, on est en plein délire ! Suzanne fait partie des services secrets ! Et c'est pour ça qu'elle a un appareil radio chez elle et qu'elle appelle continuellement Londres ! Tu n'avais rien remarqué ?

- Non, non ! Je voyais bien qu'il y avait quelque chose de bizarre autour de moi, mais je m'en moquais. Je m'entendais appeler avec des noms de code qui changeaient tous les mois. Ce mois-ci d'ailleurs, mon code est « Papillon ». Moi, je voulais vivre ma vie simplement comme être avec toi, voyager, sans dépendre de qui que ce soit !

- Et pour le rubis ? Tu lui as demandé ?

- Elle se renseigne à Londres pour la suite à donner. Maintenant que je connais le secret de ma mère, je vais pouvoir vivre au grand jour. Sauf que... elle m'a dit de me protéger car quelqu'un risque de venir ici vouloir se venger.

- Pourquoi toi ?

- Parce que, depuis la modification des successions dans la monarchie du Royaume-Uni, en 1867, créée par Victoria, appelée la loi des réformes, l'une d'elles stipule qu'un enfant descendant d'un monarque régnant ou devant régner possède les mêmes droits que les enfants légitimes.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- En clair, étant l'ainée d'Élisabeth de cinq ans, c'est ma mère qui aurait dû devenir reine en 1952 lors du décès de son père George VI.

- Mais pourquoi ça n'a pas marché ?

- Parce que quelqu'un a dû bien ranger l'acte de reconnaissance qui s'est retrouvé enterré au milieu des archives du château de Windsor ! Jamais personne n'en a eu connaissance pour exprimer sa demande !

- Et les tueurs qui sont à ta poursuite, elle a des informations là-dessus ?

- Elle va me rappeler. Maintenant qu'elle peut nous joindre par téléphone, les nouvelles vont circuler plus vite

- Et si on buvait, demandé-je ? J'ai soif !

- C'est une bonne idée.

- Voilà ce que tu vas faire : pendant que je sers à boire, prends les cahiers et viens les lire sur la table. Tu pourras me faire les commentaires au fur et à mesure.

Elle trouve l'idée excellente de faire tranquillement la lecture pendant que je m'occuperai de l'intendance. Elle est heureuse que je sois attentionné pour elle. J'ai également beaucoup de peine de la voir ainsi et mes sentiments remontent au sommet de la tendresse.

Pendant la préparation des boissons, elle prend les cahiers de Sophie, les pose sur la table et ouvre ce qui lui semble être le premier exemplaire.

- J'ai l'impression qu'ils se suivent. Ce sont les dates qui me servent de repères pour respecter la chronologie des évènements.

* * * *